

# Revue de presse

## Duel à Monte-Carlo del Norte

Un film de Bill Plympton

Sortie le 5 novembre 2025

Avec *Duel à Monte-Carlo del Norte*, Bill Plympton reprend les codes du western pour nous livrer un film d'animation déroutant et une fable écologique déjantée, pour adultes seulement...Une satire de l'Amérique contemporaine à la dérive. **Sofilm**

Ou comment la poésie d'un sale gosse adepte de culture pulp suscite un festival de visions azimuthées qui reflètent le chaos du monde. **Positif**

Adepte de la fluidité des métamorphoses, Plympton mène le western sur le terrain inattendu du film psychédélique dans ses interludes chantés aux couleurs chamarrées, déjouant au passage le risque d'une trajectoire narrative trop sagement linéaire. **Cahiers du Cinéma**

Ce western satirique, rock et écolo, est tellement fun et accueillant qu'il pourrait bien permettre à Plympton, qui sait, d'élargir le cercle de ses admirateurs. **Première**

Séance de totale liberté narrative et esthétique, fable monstre sur la cupidité de l'Amérique, le film est aussi une vibrante déclaration d'amour à la musique country, seule « héroïne » que le créateur ne s'amuse pas à distordre. **Télérama**

Décollant du réel, le film regorge d'idées fantasques, jouant avec l'espace (intérieur, extérieur) ainsi qu'avec les codes du Far West. **Le Monde**

Le maître américain de l'animation Bill Plympton signe un western musical joyeux et extravagant. **Libération**

Plympton revisite à sa façon le western en y injectant sa touche parfaitement délirante. **Le Figaro**

*Duel à Monte-Carlo del Norte* érige le mélange des genres au rang d'art. **Ouest France**

Politiquement engagé et méchamment incorrect. Ça fait un bien fou. \*\*\* **Le Nouvel Obs**

Inventif et savamment corrosif, ce film d'animation de Bill Plympton est un petit bijou d'imagination. **aVoir-aLire**

L'Américain iconoclaste Bill Plympton est de retour avec ce long métrage d'animation qui porte sa griffe inimitable. Ce western à la folie galvanisante mêle fantaisie, grotesque, sexe et musique à travers un trait aussi électrique que surréaliste. **Le Polyester**

Plympton, s'amuse à sa façon habituelle, sans filtre ni freins, et on a beau croire le connaître par cœur, il arrive toujours à étonner en imaginant des effets que seule l'animation permet. **Chaos**

Ce magnifique film d'animation est l'une des œuvres les plus marquantes de cette fin d'année. **Culturopoing**

# Bill Plympton ou l'art de rester indépendant

Le réalisateur de films d'animation revient sur sa carrière, alors que sort « Duel à Monte-Carlo del Norte »

## RENCONTRE

Un bout de papier, un crayon, et la liberté au bout des doigts. Cela fait quarante ans que le New-Yorkais Bill Plympton, 79 ans, réalise des films d'animation en toute indépendance, et cela n'a pas de prix, dit-il. Auteur d'histoires déjantées, où le sexe côtoie la satire politique (neuf longs-métrages et une centaine de « courts »), il est parfois comparé au dessinateur de presse et auteur de BD Reiser (1941-1983). Plympton a d'ailleurs démarré sa carrière dans les journaux et les magazines (*New York Times*, *New Yorker*, *Penthouse*...), tout en faisant de la publicité pour gagner sa vie. Deux de ses films, *L'Impitoyable Lune de miel!* (1998) et *Les Mutants de l'espace* (2001), ont reçu le Grand Prix au festival d'Annecy, et son neuvième « long », *Duel à Monte-Carlo del Norte*, sort en salle le 5 novembre.

### Les pluies de l'Oregon

Nous l'avons rencontré en septembre 2024, alors qu'il était de passage à Paris, pour évoquer sa carrière et ce nouveau film, qu'il a mis sept ans à fabriquer – 40 000 dessins au total, réalisés au stylo. « J'adore dessiner les bad guys, et j'ai créé 100 méchants pour ce film », explique-t-il, l'œil rieur, dans sa chemise de cow-boy noire.

Western sombre et délirant, bercé par la musique country, *Duel à Monte-Carlo...* est ancré dans la région natale du cinéaste, l'Oregon, un paradis de lacs et de forêts, au nord de la Californie : un maire, qui a la folie des grandeurs, et la gâchette facile, est prêt à raser un

« Je ne veux pas changer le monde, je veux juste faire rire les gens »

BILL PLYMPTON

hameau de pêcheurs pour accueillir le tournage d'un film hollywoodien. Cette œuvre cartoonesque met en scène deux camps irréductibles, où chacun pourra voir, derrière le cliché du Far West, une métaphore de la société américaine polarisée.

Les paysages de l'Oregon, ses pluies torrentielles, ont joué un rôle important dans la vocation de Plympton. « Il pleuvait beaucoup, alors je restais souvent dedans. Je jouais et dessinais. Mon père était banquier, mais il savait raconter des histoires et faire rire les gens. J'étais tellement jaloux de son talent ! A l'école, j'étais un peu dans mon coin. Puis, au lycée, mes dessins sont devenus populaires et moi aussi », raconte le cinéaste multiprimé, qui travaille avec son épouse, Sandrine Plympton, directrice artistique sur *Duel à Monte-Carlo...*, *La Vengeresse* (2016), *The Modern Lives* (2018), etc.

« Je ne veux pas changer le monde, je veux juste faire rire les gens », insiste Plympton. Il n'empêche, il est devenu la bête noire de la « sphère MAGA » (Make America Great Again) après avoir créé une série de très courts métrages, intitulée *Trump Bites* (« Trump mord ») – elle fut diffusée sur le site du *New York Times*, en 2022, au lendemain du premier

mandat de Donald Trump (2017-2021), et les films sont toujours en ligne. Le cinéaste s'est emparé de bouts de discours et de déclarations du milliardaire républicain, qu'il a ensuite illustrés à sa manière. « Je le dessine avec un visage carré, deux petits yeux. Dans le passé, il était plutôt beau gosse... », admet le vieux cow-boy, qui est né la même année (en 1946) que le

président populiste, réélu en novembre 2024.

Mordant, trash mais aussi follement romantique, le cinéma de Plympton a connu un succès immédiat. Mais le réalisateur sait qu'il doit beaucoup à la productrice Connie Dantuono (1950-2016), qui lui a mis le pied à l'étrier dans les années 1980. « C'est elle qui m'a appris toutes les étapes de

l'animation, l'utilisation de la caméra, des lampes, le travail du son », dit-il. Ce fut son école de cinéma, après les études d'art à l'université d'Etat de Portland, puis les cours à la School of Visual Arts de New York.

L'un de ses premiers courts-métrages, *Your Face* (1987), fait le tour des festivals et se retrouve nommé aux Oscars. Un crooner

chante son amour à sa chérie, à en perdre la tête. Celle-ci subit d'étranges métamorphoses, explose, se reconstitue... « Lorsque j'ai montré le film devant un groupe de cinéastes d'animation, j'étais très tendu. Puis ils se sont mis à rire. C'était le bonheur, je flottais. »

La firme de Mickey est venue frapper à sa porte. « C'était après le succès de *Your Face*. Je vois débarquer un avocat de Disney qui sort son gros stylo et me dit : "Disney veut vous offrir un million de dollars pour travailler avec eux." Je lui ai demandé si je pourrais continuer en parallèle mes propres films. Il m'a dit : "Oui, mais Disney en sera propriétaire." J'ai donc refusé, car je ne veux pas que mes dessins appartiennent à Disney. »

Aujourd'hui, le cinéaste autoproduit ses œuvres « grâce aux recettes générées par les films précédents », en plus de l'argent de la publicité et des master class. *Duel à Monte-Carlo...* a aussi reçu l'aide aux cinémas du monde du Centre national du cinéma et de l'image animée ainsi que du financement participatif. Il le répète lorsqu'il est invité à s'exprimer devant des étudiants : « Je leur dis qu'ils ne sont pas obligés de travailler pour Disney, Pixar, etc. Ils ont le choix. Les étudiants aiment entendre ça, parce qu'ils ne veulent pas être juste un maillon de la chaîne, mais veulent créer toute l'histoire. Je les encourage dans cette voie. »

CL. F.

Film américain de Bill Plympton (1 h 20).

CLARISSE FABRE



Le dessinateur et réalisateur Bill Plympton, en septembre 2024. AGATHE WAECHTER/FORMULA BULA 2024

## Un cow-boy et sa guitare viennent rétablir la justice dans l'Oregon

### DUEL À MONTE-CARLO DEL NORTE

■■■■■

CHEZ BILL PLYMPTON, les objets ont des pouvoirs magiques, les animaux ont des yeux caméra et les femmes ne sont pas que des vamps. *Duel à Monte-Carlo del Norte*, huitième long-métrage du réalisateur de films d'animation né en 1946, n'échappe pas à la règle. Mais le New-Yorkais multiprimé se renouvelle avec un western dessiné au stylo à encre, peu coloré, loin de l'esthétique acidulée de ses films culte, avec ses personnages étirables comme des chewing-gums – *Your Face* (1987), nommé aux Oscars, *How to Kiss* (1989), *25 moyens d'arrêter de fumer* (1989), *Les Mutants de l'espace* (2001), grand prix à Annecy, etc.

Le western s'ouvre depuis l'œil d'un vautour, en plein vol, scannant la terre aride comme un drone. Un cow-boy solitaire et déshydraté passe par là, quand

soudain des trombes d'eau se transforment en typhon, l'emportant lui et son cheval. Le gris-bleu s'engouffre dans l'écran, chassant les tons sépia des premiers plans. Bienvenue dans l'Oregon (où a grandi Plympton), sa musique country (qu'il écoutait avec son père), ses pluies diluviennes, ses forêts et ses arbres très pratiques pour y pendre l'ennemi.

#### Ville au bord de la guerre civile

Cette séquence d'ouverture nous emmène dans un prodigieux tourbillon, l'aventurier Slide (pour sa guitare slide) bravant la tempête pour tenter de sauver son fidèle destrier. Au fil du récit, apparaissant ou disparaissant dans la brume, le « lonesome cow-boy » à la Lucky Luke nous fait parfois douter de sa propre existence. Est-il un alter ego de Plympton, qui lui aussi joue de la guitare ? Ou peut-être est-il une évocation de Clint Eastwood, décidé à venger une prostituée dans *Impitoyable* (1992), le western aux quatre Oscars dont il fut aussi le réalisateur...

Justement, dans *Duel à Monte-Carlo...*, le cow-boy sauvé des eaux débarque dans un saloon où travaille, contrainte et forcée, une nouvelle entraîneuse aux faux airs de Rita Hayworth. C'est le coup de foudre entre Delilah et Slide, mais le tandem doit d'abord gérer l'urgence. La ville est au bord de la guerre civile. Le maire s'est mis en tête de détruire un hameau de pêcheurs, avec ses maisons sur pilotis, afin de construire un complexe touristique et d'accueillir un tournage hollywoodien. La limousine du producteur et des stars approche, il n'y a pas une minute à perdre. Les poissons planqués sous l'eau, qui n'ont pas l'intention d'être sacrifiés, préparent leurs cartouches.

*Duel à Monte-Carlo...* pourrait être déjà un grand classique avec les bons et les méchants, chacun se préparant au pire. Le récit va plus loin, questionnant l'inconscient de ses personnages, détournant le film de justicier dans une veine érotico-psychedélique, plymptonienne, reconnaissable au premier coup d'œil

(corsage mutant en cœur brisé, etc). Lors d'une scène fabuleuse, la bière trouble d'un pilier de bar se teinte de couleur : un gars bien éméché voit apparaître dans son verre Delilah, celle-ci lui rappelant quelqu'un. Sur un blues au refrain languoureux (« *Falling Inside of You* »), on plonge avec le poivrot dans les affres du manque et du désir, jusque dans le lac immense et lisse de l'iris féminin.

Décollant du réel, le film regorge d'idées fantasques, jouant avec l'espace (intérieur, extérieur) ainsi qu'avec les codes du Far West. Il y a ce bureau du shérif qui jouxte la taverne. Il suffit à ce dernier de se coller à l'œilleton pour vérifier l'ambiance, quitte à liquider le musicien sur scène, si celui-ci joue trop lentement. Débarquant avec sa guitare, Slide compte bien imposer son tempo, dans cette œuvre musicale qui sonne comme un retour aux sources. ■

## Duel à Monte-Carlo del Norte

Bill Plympton

Cow-boy amoureux, musique country... mais aussi insecte géant. Avec ce western cocasse, Bill Plympton signe un nouveau bijou d'animation.

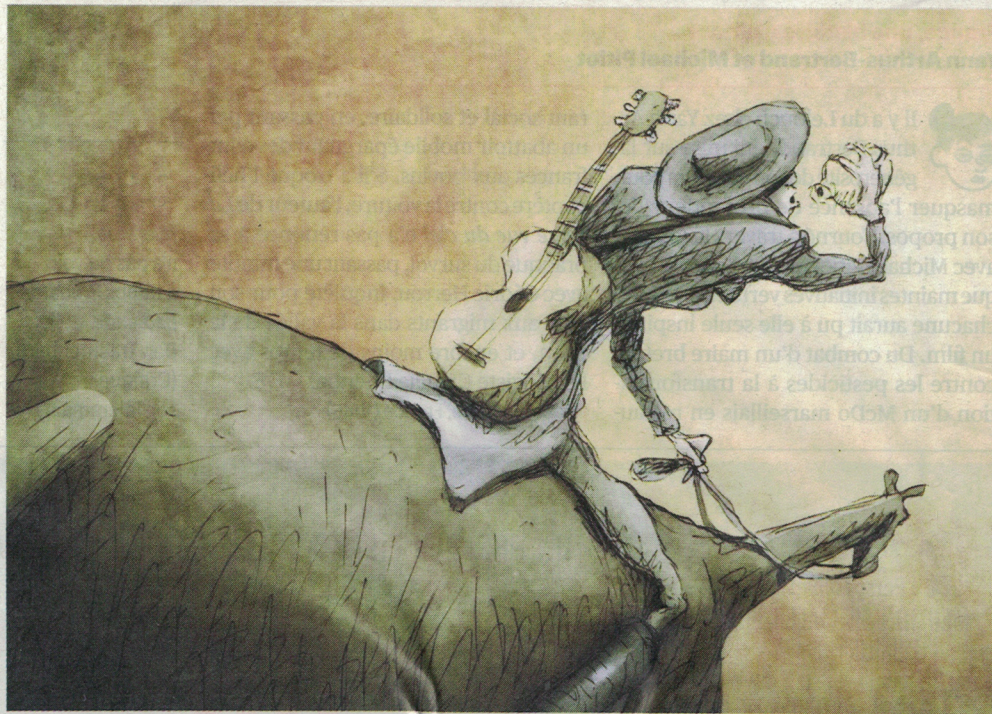
Sur le papier, ce dessin animé rassemble les ingrédients classiques du western : un cow-boy solitaire et musicien débarque dans un village, séduit une mélancolique entraîneuse du saloon, et affronte un infâme potentat local et sa clique, qui veulent tout raser pour bâtir un casino et s'en mettre plein les fouilles. Mais sur le papier au sens propre cette fois, avec son grain sépia vibrant d'outrances graphiques et de folles inventions, ce dessin animé ne ressemble à aucun autre... sauf à ceux de l'inimitable Bill Plympton. De *Mutants de l'espace* à *Hair High* ou aux *Amants électriques*, l'un des plus singuliers artistes américains nous a depuis longtemps habitués à ses déliantes variations sur toute la gamme, ou presque, du cinéma de genre, film noir, thriller, science-fiction... Autant de catégories subissant une étrange mutation sous le crayon frénétique de Plympton : les décors branlent, les corps enflent, se tordent et débordent. Tout est déformé, déglingué, joyeusement excessif ou riquiqui (ici les fesses du justicier), démesuré (sa carrure, son grand chapeau) ou étiré (ses jambes).

Le génie de l'animation indépendante a pris sept ans pour ce résultat, ajoutant encore un supplément de

folie poétique dans sa machine à caricaturer. Nous voilà embarqués dans une aventure à la fois brouillonne et irrésistible, sinistre et cocasse, débordante de crapules aux trognes improbables, de pin-up sous stéroïdes et de paysages énigmatiques et charbonneux. S'y mêlent une encombrante

équipe de tournage hollywoodien, et même un insecte géant (le «hell bug»), plus écolo que terrifiant. Séance de totale liberté narrative et esthétique, fable monstre sur la cupidité de l'Amérique, le film est aussi une vibrante déclaration d'amour à la musique country, seule «héroïne» que le créateur ne s'amuse pas à distordre...

► Cécile Mury  
Animation. États-Unis/France (1h20).



Grain sépia, multiples trouvailles graphiques, folie poétique... Le génial Américain est de retour.

# «Duel à Monte-Carlo del Norte», fanfare west

Le maître de l'animation Bill Plympton signe un western musical joyeux et extravagant.

**B**ill Plympton, vieux cow-boy de l'animation indépendante au palmarès long comme le bras (dix longs, une cinquantaine de courts et une myriade



On retrouve les traits anguleux et frénétiques de Plympton. PHOTO ED DISTRIBUTION

d'incunables réalisés quasiment en solitaire), traîne pour *Duel à Monte-Carlo del Norte* ses gribouillages géniaux sur le terrain du western, réservoir grand ouvert de folklore prêt à être trituré dans tous les sens. Plaines désertiques, saloon malfamé et canassons géants aux airs de peintures rupestres : les traits anguleux et frénétiques de Plympton retrouvent vite leurs marques à Sourdough Creek, bourgade paumée dont les tumultes seront prétextes à toutes les extravagances comiques et gentiment graveleuses. Au-delà des dessins sépia charbonneux, l'esprit Far West de ce *Duel* tient largement à sa musique, country mélancolique assurée par le héros de l'aventure : Slide, silhouette mutique à mi-chemin de l'homme sans nom à la Eastwood et du joueur de flûte de Hamelin, qui troque volontiers le colt et la dynamite pour la guitare et le *bottleneck*.

A l'opposé de ses doux accords, le maire, Jeb Carver, vieille carne déterminée à dépoussiérer sa ville à coups de bulldozer. Le duel sonne vite comme un *duet* : Plympton lorgne du côté de la comédie musicale,

multipliant les apartés en chanson pour laisser libre cours à sa palette d'animateur. Peu étonnant que le maire déteste quant à lui cette «*slow music*», occupé qu'il est à tracer au plus vite l'autoroute de la modernité et du profit. Le western, après tout, est toujours une affaire de temps qui passe. Plympton, moins pressé, joue avec le genre comme avec un élastique lui permettant autant d'incises délirantes : pluie de rondins de bois, crustacé sorti des enfers, surf à dos de castors... Pas loin de la compilation de courts métrages (avec ce que cela implique d'épuisement au visionnage), *Duel à Monte-Carlo...* ressemble à un défilé de trognes telles qu'on en voit chez Sergio Leone, une série de vignettes croquisnolesques sans autre but que d'amuser l'animateur qui les invente. Plympton, comme son héros à guitare, continue à composer sa petite mélodie à lui.

**CLÉMENT COLLIAUX**

**DUEL À MONTE-CARLO DEL NORTE**  
de BILL PLYMPTON avec Daniel Kaufman,  
Jim Lujan, Maureen McElheron... 1 h 20.

Libération



# Duel à Monte-Carlo del Norte

## de Bill Plympton

**Honkytonk  
Plympton**  
Nicolas Geneix

Attendu depuis la tarantinesque *Vengeresse* (2015) et son mockumentaire *Hitler's folly* (2016), Bill Plympton revient avec un western musical braque et baroque, cru et truculent, un tord-boyaux raclé dans les meilleurs fûts.

**U**NE IMAGE SÉPIA, mais qui a traîné par terre, du monochrome entre boue et poussière, qui transpire le noir et blanc des années 1940. Un bled forestier, son bouge, et son tyran local bousillant des baraques de pêcheurs au profit d'un gros machin immobilier à vite torcher en vue d'un tournage. On est bien à Plymptoons-Land : la caricature dessoude à tout-va, se payant les bouseux crasses et cupides et le bling-bling hollywoodien.

Au milieu de trognes pas possibles et du meilleur mauvais goût sourd une histoire mimi entre Slide, cowboy sans pétard, et Delilah, pute au grand cœur fredonnant « I Walk Alone » sans encore se rêver Patsy Cline. Les intros instrumentales du gars de passage évoquent Hank Williams : la country aimante donc, tendance honky tonk, compatible avec les bars et les modulations « hawaïennes » de la mélancolie.

Au cavalier taiseux qui paume sa monture sous un orage torrentiel et les yeux de taupes émues, puis glisse littéralement hors du brouillard, on dit qu'il a du style. Comme son créateur crayonnant, qui trace son chemin avec une détermination tranquille et quelques fidèles doués, notamment côté chansons.

Portrait de l'artiste en gratteux sans flingue ? Plympton a pratiqué la guitare *slide*, technique de *glissato* qui transforme les intonations. Son héros vit des jobs trouvés en chemin et joue crânement sa partition. Pour faire exister ce long métrage, Plympton est pas mal revenu au clip. Le westernien *Mexican Standoff* (2009) jouait déjà allègrement de l'hyperfluidité des gestes topiques du genre, des perspectives vertigineusement déformées, du corps mutant. La musique a toujours innervé cette esthétique élastico-surréelle

et saccadée, de *The Tune* (1992) jusqu'aux accents *funky* de *La Vengeresse*, réalisé avec Jim Lujan.

Ce *Duel* est sérieusement écolo. Ainsi, un arbre qu'on coupe gueule : « *What the fuck !* » Et le dessinateur recycle, mixe Eastwood (*Pale Rider*, *Impitoyable*) avec Mel Brooks (*Le shérif est en prison*). Le singulier dessin transformiste de Plympton se situe quelque part entre Topor et Steinberg, entre la radicalité gaguesque de *Bambi Meets Godzilla* (Marv Newland, 1969) et *Femme ou démon* (1939) de George Marshall. L'influence de ce classique qui joue avec diverses tonalités saute aux orbites : répliques qui tuent, justicier non-violent, chanteuse de saloon qu'écoute un chœur joyeusement bordélique de mecs bourrés, et banjo tenu comme un fusil.

L'inventivité foisonnante plymptonnienne dilate les clichés, fait vibrer la carne et les voix. Frénétiquement inarrêtable, l'animation restreinte enquille les gravures *underground*, désopilantes et brui-tées : Hellbug l'insecte géant qui a lui aussi droit au bonheur, une baston à la pelleuse, des mercenaires happés par des cannes à pêche... Ou comment la poésie d'un sale gosse adepte de culture *pulp* suscite un festival de visions azimuthées qui reflètent le chaos du monde. ■

**Sortie le 5 novembre 2025**

*Slide*

Film d'animation. États-Unis (2024) 1 h 20. Réal., scén. : Bill Plympton. Dir. art. : Yuke Li, Sandrine Plympton. Mont. : Sean Davis, Rachel Braga Jones, John Young. Mus. : Hank Bones, Maureen McElberon. Dist. fr : ED Distribution. Int. (voix V.O.) : Maureen McElberon (*Delilah / Lady Eva*), Jim Lujan (*Jeb Carver / Francisco*), Tom Racine (*Zeke Carver*), Daniel Kaufman (*Slide / Vulture / Casper von Doucheburg / Sheriff Sam / Funny Bunny / le vieil homme dans la boue*).

Des trognes pas possibles © ED Distribution

**positif**

Duel à Monte-Carlo del Norte de Bill Plympton

# Western acoustique

par Élodie Tamayo



perdant le regard dans un zigzag catastrophe. Telle autre scène explore les « resorts » burlesques de soutiens-gorges mécaniques qui secouent les poitrines dans un bruit de ferraille et déplacent leurs volumes aux quatre points cardinaux. Il faut dire que le shérif, adepte de rythmes paniques, à la façon des *chicken-picking* galopants de guitare country, fait la chasse aux tempos lents. La force tranquille de Slide, cowboy musicien baptisé d'après son style de jeu qui glisse d'une note à l'autre sans interruption, fait office d'antidote. Cette version crooner du joueur de flûte de Hamelin envoûte les êtres qui l'entourent de sa gratte extatique, telle la « Délicieuse Delilah », entraîneuse au chant mélancolique, ou l'insecte géant Hellbug. Même les projectiles lancés à leurs trousses sont déviés par ses ondes électroacoustiques, à la manière d'un *Matrix* du Far West. Slide joue la corde de la courbe face aux lignes droites, de la transition douce face au choc, de la vibration éthérée face au poids de la matière. En somme, il vaut comme un manifeste de l'art de son animateur. Adepte de la fluidité des métamorphoses, Plympton mène le western sur le terrain inattendu du film psychédélique dans ses interludes chantés aux couleurs chamarrées, déjouant au passage le risque d'une trajectoire narrative trop sagement linéaire. L'illustrateur pourfend la tyrannie des lignes trop bien exécutées, lui préférant un dessin volontairement gribouillé, aux dimensions brumeuses et ombrées, à l'image de son ténébreux et évanescant protagoniste. ■

## DUEL À MONTE-CARLO DEL NORTE (SLIDE)

États-Unis, 2023

Réalisation, Bill Plympton

Scénario, Bill Plympton, Jim Lujan

Montage John Young

Son Weston Fonger

Musique Maureen McElheron, Hank Bones

Production Plymptoons Studio

Distribution ED Distribution

Durée 1h20

Sortie 5 novembre

Le cow-boy solitaire du dessin animé américain, Bill Plympton, revient enfin en salles. Après les satires politiques *Hitler's Folly* (2016) et *Trump Bites* (2018), son huitième long triture l'imaginaire du western hollywoodien. Sourdough Creek, bled fictif d'Oregon, stagne dans un sépia poussiéreux des années 1950. Lorsqu'une production choisit ce spot corrompu pour son prochain film, la spéculation s'accélère, menaçant l'écosystème alentour. Un justicier mystérieux, armé de sa seule guitare, vient alors remettre les pendules à l'heure. Depuis son premier long mélomane, *The Tune* (1992), Plympton mêle les plaisirs toonesques au « tunesque ». Ce western chanté décline ce principe sous le patronage country d'Hank Williams ou Johnny Cash. Sa facture artisanale (illustrée à la main, au stylo et crayons de couleur sur papier, avec quelques fonds colorisés numériquement) s'accorde à une partition acoustique signée Maureen McElheron et Hank Bones, un duo fidèle au réalisateur.

Au-delà du pastiche référentiel – avec cris de vautours et plaintes d'harmonica résonnant dans un désert jauni – Plympton associe les sonorités

du western à une attention environnementale. L'intrigue oppose en effet Hollywood aux véritables *holy woods* (bois sacrés) : d'un côté, des êtres prêts à dénaturer l'espace pour le plier à leurs besoins ; de l'autre, les bestioles, habitants et forces (sur)naturelles des eaux et des forêts. Les péripéties entrelacent les lignes musicales à des nappes climatiques tempétueuses ou laissent place à d'amples silences accordés à l'étendue des extérieurs comme au vide anxigène des intérieurs. L'activité manufacturée qui secoue Sourdough Creek, du saloon miteux au chantier immobilier véreux, suit quant à elle une partition bruitiste. Bois scié, bottes sonnantes, couinements des sommiers de prostituées, cliquetis des caisses enregistreuses, ronflements motorisés, rafales de balles rebondissantes... Ces mélodies percussives tonnent de concert avec des voix texturées au phrasé plein d'allitérations et d'onomatopées, à l'instar de la remuante « Daisy la boom boom ».

La mesure bat des cadences cartooniques. Digne d'un Buster Keaton forestier, telle course-poursuite suit des rondins d'arbres en délire, sifflant aux oreilles et



# Duel à Monte-Carlo del Norte

UN FILM DE  
Bill Plympton

AVEC  
Ken Mora

EN SALLES  
le 5 novembre

Une vallée désertique. Le Grand Ouest américain. Au sol, les ombres sinistres d'oiseaux charognards dansent en décrivant des cercles. Le coup de crayon est simple, volontairement grossier. L'animation 2D, délicieusement vintage. Entre en scène un cow-boy solitaire, guitare en bandoulière, sur son canasson fourbu. Assoiffé, il espère trouver une dernière goutte d'eau au fin fond de sa gourde. Rien. Le paysage est lugubre, les rares arbres présentent des cordes à nœud

coulant sur les moignons qui leur servent de branches. En quelques plans à peine, Bill Plympton nous transporte dans son univers graphique et nous invite à suivre Slide, ce cow-boy taiseux, jusqu'à la petite ville hostile de Sourdough Creek, gangrénée par la corruption. Le maire et son frère jumeau qui y sèment la terreur, tuant pour un oui et surtout pour un non, se préparent à raser un petit village de pêcheurs pour ériger Monte-Carlo del Norte, un lotissement de luxe qui servira au tournage d'un film hollywoodien. C'est sans compter sur la présence d'une créature effrayante, le Hellbug ou « insecte de l'enfer » en français, qui hante la forêt et tente de contrecarrer ce désastre écologique.

## UN CONTE ÉCOLO-TRASH

*Duel à Monte-Carlo del Norte* est un conte écolo-trash, drôle et troublant, où l'édile est aussi répugnant et vénal que les représentants d'Hollywood sont cyniques. Une partie de l'action se déroule au bien nommé The Lucky Buck, un saloon-maison close qui se fait même lieu de culte à certaines heures de la journée, lorsque la foule vient écouter le maire déverser ses logorrhées sur le bien et le mal. Saluons au passage la vision de l'enfer selon Plympton, où les grands dictateurs du XX<sup>e</sup> siècle côtoient les télémarketeurs et les figures de

la pop culture comme Dark Vader, Snidely Whiplash ou encore Typhoid Mary. Des scènes assez crues, tout en métaphores et en ombres chinoises, viennent illustrer en toile de fond la misère sexuelle et sociale de cette petite ville oubliée.

Originaire de l'Oregon, Bill Plympton rêvait, enfant, de devenir cow-boy. Il sera finalement caricaturiste de presse pendant près de quinze ans pour le *New York Times* ou encore *Vanity Fair*. Désormais considéré comme l'un des parrains de l'animation indépendante, il a passé quatre décennies à travailler à contre-courant de l'industrie, autofinançant courts et longs-métrages, et dessinant chaque image avec un bon vieux crayon sur du papier. Ce qui donne une patte originale à ses œuvres dans un écosystème saturé de 3D. Un style que l'on retrouve dans tous ses films, parmi lesquels *Your Face* et *Guard Dog*, nommés pour l'Oscar du meilleur court-métrage d'animation en 1988 et 2005, ou encore *Push Comes to Shove*, Prix du jury à Cannes en 1991. À bientôt 80 ans, Plympton relève ici un nouveau défi et signe un mélange déjanté de western, comédie musicale et fable écologique, oscillant entre *Lucky Luke*, *Don't Look Up* et *Les Simpson* – auquel il a d'ailleurs collaboré. Une satire grinçante de l'Amérique contemporaine à la dérive. Au sens propre, comme au figuré.

FAUSTINE SAINT-GENIÉS

Sofilm